

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acadas (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

23<sup>e</sup> année - N° 94 - 1<sup>er</sup> trimestre 2006 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page et Publication : Bureau de l'Amicale

BOULEVARD



2006

# Bonne et heureuse année

## “A Tous les Saïdéens, de souche et de cœur”

**E**n ce début d'année, le Bureau de l'Amicale et la Rédaction de l'Echo de Saïda présentent aux Saïdéens et à leurs familles, aux militaires qui nous ont défendu, *comme Eugène Gonord, au prix de sa santé (page 8 et 9)*, et à tous nos amis, leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 2006.

L'année 2005 s'achève sur un fond de polémiques malsaines, de remise en cause de notre histoire, de justice culpabilisante et déplacée. Que savent-ils, ceux-là, de notre vie, de la vie des pionniers, là-bas ? Comme d'habitude en ces cas-là (le 19 Mars ; la torture) nous sommes amenés à réagir comme un devoir sacré de mémoire. Aussi, en plus des rubriques habituelles, vous trouverez en pages 3, 4 et 5, ainsi que sur un feuillet supplémentaire fait en dernière minute, matière à réfléchir et à réagir, vous aussi.

Malgré cela, nous garderons un très bon souvenir de 2005, une autre grande année pour l'Amicale, avec notre Rassemblement National de Toulouse-Montpellier et la sortie de la Vidéo, réalisée par Hubert Méréa, de nos 17 dernières retrouvailles.

Au seuil de cette nouvelle année, ayons aussi une pensée pour tous ceux qui nous ont quittés

en 2005 et des vœux tous particuliers pour l'arrivée de nombreux petits saïdéens.

Ainsi va la vie !

**A vous tous encore une fois,  
Bonne Année et bonne santé.**

La rédaction

*Nous remercions bien sincèrement tous ceux d'entre vous qui nous envoient, chaque année, leurs vœux et leurs encouragements. Ils nous font chaud au cœur et nous aident à continuer notre mission.*

*Vous êtes de plus en plus nombreux à témoigner ainsi votre attachement à notre Amicale et son journal. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun d'entre vous, mais le cœur y est.*

*Avec toute notre gratitude et notre fidèle amitié, nous vous embrassons fraternellement.*

✓ Comme chaque année, vous trouverez joint à ce bulletin, notre petit « plus », le calendrier « SAÏDA 2006 ». Il est illustré par la très belle aquarelle de Francine Jésenberger-Ronceau que vous découvrirez. Merci et bravo Francine ! La couverture de notre Bulletin a été réalisée par "Magé".

## “Le temps qui passe”

Ce bel ouvrage, le Cadran solaire, pièce unique en Afrique du Nord, fierté des Saïdéens, qui a vu passer et repasser inlassablement les enfants allant à l'école,... qui a mesuré pendant des années avec précision, les heures de nos vies... a subi lui aussi les affres du temps qui passe ! Et l'attaque d'un... chauffard (voir feuillet joint).

En ce début d'année laissons les souvenirs envahir nos mémoires en nous promenant, par la pensée dans ce Saïda de notre jeunesse.

En vous souhaitant une bonne santé et tout le bonheur

possible, nous formulons des vœux pour que, grâce à vous, l'Amicale continue le plus longtemps possible son rôle de gardienne du souvenir et de lien d'amitié et de solidarité entre tous les Saïdéens.

**Ainsi, malgré le temps qui passe, vivons dans le présent en suivant la belle devise de notre cadran solaire : « Fais comme moi, ne compte que les heures ensoleillées ».**

**Bonne  
et belle  
année 2006  
à tous.**

Marie-Claire



### L'ECHO DE SAÏDA

Organe d'expression de : l'Amicale des Saïdéens  
13, rue des Acacias / 31650 Saint-Orens  
Revue trimestrielle

Directeur de la publication : Louis Baylé  
Imprimeur : Sud Diffusion Impression (SDI)  
26, rue de l'Europe / 31850 Montrabé

## “Serons-nous, un jour, «compris» ?”

Un article (4) de la « **Loi du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des français rapatriés** » et voilà qu'une partie de la France des intellectuels « bien pensants », d'une certaine classe politique, des médias, d'« artistes engagés » etc, etc... , se réveille tout d'un coup pour se déchaîner. Toujours les mêmes.

Tout y passe : repentance, esclavagisme, et même génocide,... pourquoi pas ?

Un certain Monsieur Bernard-Henry Lévy , le bienheureux B.H.L., natif de Béni-Saf (!), se permet même d'écrire dans l'hebdomadaire Le Point du 8 décembre dernier, à propos du chant « **Les Africains** » : « ...le célèbre et fétide « C'est nous les africains qui revenons de loin... » - fétide, oui, inexcusablement vulgaire, je n'insiste pas... »

A la lecture de ces lignes, nous sommes tombés de haut ! Mais, comment peut-on admettre, sans réagir, que vous disiez d'un hymne, joué au garde à vous lors des cérémonies officielles aux Monuments aux morts, qu'il est « **fétide** », (c'est à dire, d'après le Larousse : du latin foetere : puer) nau-séabond, écoeurant, immonde, répugnant .

Pour votre information, chers amis saïdéens, et afin que vous puissiez aussi réagir, vous trouverez sur un feuillet à part joint à cet Echo, le texte intégral de notre « compatriote » BHL.

Vous trouverez aussi la réponse d'un saïdéen à cette attaque infâme, réponse à laquelle la Rédaction de l'Echo de Saïda s'associe pleinement; ainsi que tous les articles de cette loi en partie « indigne », incriminée à retardement, et qui pour la première fois nous mettait un peu de baume au cœur, même si tout n'y est pas parfait.

Mais comme il y a aussi des intellectuels honnêtes, nous vous soumettons le texte de Denis Tillinac, « Devoir de mémoire », (page 4) paru dernièrement dans la « Dépêche Du Midi ».

Nous vous invitons aussi à lire ces autres témoignages émouvants, sous forme de poèmes ou de lettres

(page 5). • Civils et militaires de la 3<sup>e</sup> Compagnie du 8<sup>e</sup> RIM (Régiment Fier !) devant la coopérative de Bou-Rached dans l'attente d'un Méchoui.

## In Memoriam

*L'Algérie ! C'était quoi ? Ah oui ! C'était hier, Funeste et pitoyable, au souffle de l'histoire, Le temps a effacé, sans lustres et sans gloire, Ses troupes, ses soldats, et ses régiments fiers*

*Dans la brume d'un soir, ou d'un regard mouillé, Désespérés, ils sont partis... les engagés.. Puis, d'un triste cargo, j'ai vu sombrer Alger. Hormis de souvenirs, je reviens dépouillé.*

*Sont à jamais présents, et malgré les années, La terre que j'aimais, l'air doux et sa rumeur, Le faubourg algérois : couleurs, voiles fanés.*

*Passés d'autres tourments, la blessure demeure. L'Algérie ! C'était quoi ? Ah oui ! C'était hier... Ses troupes, ses soldats et ses régiments fiers...*

J. Pierre ICHER

**Jean-Pierre ICHER, engagé volontaire dans l'aviation en Algérie à l'âge de 19 ans**, effectuera, de 1959 à 1961, plus de 650 heures de « vols de guerre » à bord de Nord-Atlas, en soutien d'opérations militaires, dont plusieurs dans notre secteur du sud oranais.

Jeune retraité militaire comme commandant de bord, aujourd'hui chef d'entreprise dynamique, **il est un défenseur infatigable de « notre cause »**, à nouveau décriée, et plus que jamais, avec la question de l'article 4 **de la loi du 23 Février 2005\* portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des rapatriés.**

A travers ce poème, le « patos » qu'il est, exprime avec son cœur l'attachement à notre pays, ses souvenirs heureux et la tristesse de son départ.

**Merci Jean-Pierre**



# Devoir de mémoire

## “ Devoir de mémoire ”

Texte de Denis Tillinac

« Pour des motifs qu'on soupçonne d'être plus politiques que moraux, le pouvoir algérien, héritier du FLN, en rajoute des louches sur la dénonciation du colonialisme français. Il est relayé, en France, par une partie de la presse, qui exige une « repentance » pour les exactions commises par notre armée en Algérie.

Passons sur le masochisme des apôtres quotidiens de la « repentance » : sous prétexte de « devoir de mémoire », ils entretiennent un sentiment de culpabilité pas forcément très sain, et qui ne contribue pas à rendre plus avenantes les relations entre les Français de souche algérienne et ceux de souche européenne. Passons aussi sur le fait que les gouvernants de la République algérienne, indépendante depuis plus de quarante ans, n'ont guère de leçon de démocratie ou de respect des droits de l'homme à prodiguer à quiconque. Ils n'ont pas fait preuve non plus d'efficacité notoire de la gestion de leur économie nationale ; sinon, pourquoi tant de leurs gouvernés émigreraient-ils en France ?

Admettons - c'est une évidence – que le colonialisme sous toutes ses formes, depuis celui des Grecs d'Alexandre et des Romains de César jusqu'à celui de Bugeaud ou de Jules Ferry en passant par celui des arabo-musulmans ou des Turcs ottomans a pillé, tué, acculturé des dizaines de millions d'êtres humains. On ne peut que le déplorer. La guerre d'Algérie fut une absurdité monstrueuse. L'indépendance de l'Algérie était une nécessité et il va sans dire que durant le conflit, entre 1954 et 1962, des crimes innombrables ont été commis. Pas seulement par l'armée française. IL est vrai néanmoins qu'elle était en position de force, et ces crimes, nous nous devons de les dénoncer, par respect pour leurs victimes. Dont acte.

*A condition tout de même de ne pas oublier, dans notre compassion, le million de « pieds noirs » largués à la hâte, et sans égards, sur nos rivages pour solde de nos comptes coloniaux.*

*Ils ont tout perdu : leurs biens, leur patrie, leur mémoire, éventuellement leur famille. Ils ont été mal accueillis par des métropolitains qui leur imputaient à tort la responsabilité de la guerre. Certains ont connu une détresse matérielle et morale sur laquelle les belles âmes ne se sont guère apesanties à l'époque.*

Pourtant, ils se sont « intégrés », comme on dit, avec un courage et une rapidité remarquable, favorisant par le fait la croissance de notre économie.

Je ne suis pas « pied noir » et je n'ai jamais été partisan d'une « Algérie française », tout en comprenant ceux qui ont cru à cette chimère, parce qu'elle ressemblait à une réalité.

Je déteste les haines raciales et il n'est pas contestable que nos compatriotes arabo-musulmans en pâtissent trop souvent. Mais il me semble que l'on a manqué d'équité et de fraternité avec ces compatriotes venus à leur cœur défendant de l'autre rive de la Méditerranée. Ils étaient pour l'essentiel de condition modeste et ils ont été eux aussi victimes du racisme. De la folie politique.

De la lâcheté ou de l'indifférence générale. De l'histoire, avec une majuscule pleine de sang.

Pour rester crédible, le « devoir de mémoire » ne doit pas être sélectif. N'oublions donc pas les « pieds noirs », ils auront été les grands floués de la France d'après-guerre et leur tragédie fut la page la plus sombre de la saga gaulliste.

Je pensais à eux mardi dernier, en allant déposer mon pot de chrysanthèmes sur ma tombe de famille : leurs enfants n'ont pas pu fleurir les tombes de leurs ancêtres.

La blessure qui en résulte fatalement, nous nous devons de la partager car ces morts qui reposent dans des cimetières algériens étaient comme nous des Français.»

*Denis Tillinac, écrivain à succès, journaliste, éditeur, ... « n'est pas « pieds-noirs » et n'a jamais été partisan d'une Algérie Française » ... Il n'en n'a que plus de mérite d'avoir écrit ces lignes.*

*Merci Monsieur Tillinac.*

Saïda :

Le Monument aux Morts

**N'oublions pas les «pieds noirs», ils auront été les grands floués de la France d'après-guerre et leur tragédie fut la page la plus sombre de la saga gaulliste.**



# Devoir de mémoire

## “ Témoignages ”

« **Mon sang** » par Lorrie Cerna

*Le sang qui parcourt mes veines  
Est un mélange de plusieurs racines :  
Message de paix et non de haine,  
De liberté, de cultures et d'origines !*

*Gouttes de sang portant :  
La France, l'Espagne et l'Algérie,  
Dans ton courant,  
Tu es preuve de vie !!!*



*Je sais l'histoire de l'Algérie,  
Pays de mes ancêtres,  
Son indépendance, les causes, et les soucis,  
D'un pays à multiples facettes !*

*Je connais la langue de l'Espagne,  
Même si je ne l'emploie pas assez,  
Je sais que je m'en éloigne,  
Mais j'essaie de m'y raccrocher !*

*J'habite en France, pays de liberté,  
Où mes parents se sont rencontrés,  
Où mon frère et moi nous sommes nés,  
Et où j'apprends à subsister !*

*Le sang qui coule dans mon corps,  
Et le sang des traditions, des « différences »  
Et du respect  
Le sang de l'espoir, l'espoir d'un trésor,  
Qui commence à se perdre, à s'enterrer,  
En aucun cas, je ne laisserai,  
Mes origines s'évader !!!*

Comme tous nos petit-enfants, Lorrie Cerna est née en France. Elle est la petite-fille de notre ami François. A 15 ans, elle ne renie pas ses racines, contrairement à « Monsieur BHL ».



Lorrie Cerna

Un grand merci, Lorrie, pour ton témoignage, à travers cet é m o u v a n t poème.

« Ils venaient de France, d'Espagne ou d'ailleurs... »

« **Ils t'ont laissé tout cela ! ...** »

d'Etienne et Paulette Canal. à Manguio (34130)

« Paulette et Etienne Canal adressent aux membres du Bureau mille remerciements pour le merveilleux travail qu'ils effectuent afin que **chacun de nous** « se souviennne ».

Et surtout, contrairement aux « intellectuels métropolitains », **qu'il ne culpabilise pas** pour son action en Algérie ; et enfin qu'il se souviennne de la réflexion faite par le « Rais d'Egypte » à Ben-Bella, le jour de l'indépendance de l'Algérie, en désignant du bras la ville et le port d'Alger : « **Ils t'ont laissé tout cela !!!** ».

Bonne et heureuse année à vous tous. ».

« **Colonisation française , bienfait ou exploitation ?...** »

d'Alex Nicolas à Aix en Provence (13770)

« Chers amis Saïdéens,

Depuis le décès de mon épouse, je reçois de nombreuses lettres d'estime.

A l'heure où l'Assemblée Nationale disserte afin de savoir si la colonisation française, notamment en Algérie, a été un bienfait ou une exploitation, j'ai reçu une lettre d'Algérie d'une institutrice algérienne qui fut, de 1950 à 1962, une adjointe de la plus conséquente école de filles franco-musulmanes de Sidi-Bel-Abbès (22 classes plus les 12 classes de cours d'adultes après 16h30).

Cette directrice était mon épouse, qui fut en 1941, adjointe à l'école de filles que dirigeait Mlle Denis.

**Je vous joint une photocopie de la lettre\* que m'a adressé, le 5 décembre 2005, cette institutrice algérienne qui, en 1962, devint Principale du Collège de filles.**

**Ce témoignage** souligne combien les Pieds-Noirs étaient appréciés des autochtones et qui, contrairement à la « malinformation » qui nous colle à la peau depuis 1962, n'étaient pas que des mauvais profiteurs qui faisaient « suer le burnous ».

Veuillez agréer, chers amis de Saïda, l'expression amicale de mes sentiments dévoués. »

**Nota** : \* Vous trouverez cette lettre dans le feuillet à part joint à cet Echo.

## «L'appel du 15 mai 2005»

«Jeunes Saïdéens, reprenez le flambeau de vos aînés. Faites vivre nos valeurs, et que l'esprit de ceux qui vous ont précédés perdure au-delà de leur propre existence. Prouvez au monde que notre culture est digne de survivre, qu'elle possède en elle la force de s'imposer face aux tentations de l'individualisme, de l'égoïsme, de la sécheresse d'âme et de cœur.»

Ce nouvel appel fait suite à celui formulé par Monsieur **Génolini** en 1986 qui avait trouvé l'écho et le

Réfléchissez bien à cela et posez-vous la question suivante :

« Ai-je quelque chose à partager ? Parmi mes souvenirs mes expériences, mon vécu, quelles leçons aimerai-je léguer à mes enfants ? Qu'est-ce qui fait de moi, enfant de Saïda un être particulier ? Que souhaiterai-je ne pas voir disparaître ? »

Certains d'entre nous ont déjà répondu à travers ces textes si émouvants que nous avons tous écoutés avec recueillement avant la projection de ce diaporama qui nous a laissés comme enivrés de notre propre énergie. L'énergie, c'est bien là le maître mot, le

trait qui caractérise le plus notre communauté, c'est aussi notre héritage et comme tout héritage nous devons le transmettre, si possible en l'ayant bonifié à nos enfants. Et si demain notre communauté disparaissait nous aurons la satisfaction d'avoir au fil des ans essaimés autant « de petites étoiles merveilleuses » que de noms de famille au bottin du monde.

Ne ratez pas le prochain rassemblement, il devra être celui des records de participation. Nous comptons sur vous! Mais d'ici là, entretenez la flamme autour de vous, écrivez-nous, faites nous part de vos souvenirs, prenez des initiatives comme la confection de ce diaporama, composez des musiques, organisez des réunions locales sans oublier de nous en faire le compte-rendu.

Alimentez le journal «L'Echo de Saïda » et le site Internet: [www.perso.wanadoo.fr/saida](http://www.perso.wanadoo.fr/saida) de vos écrits et de vos photos d'archives.

**En un mot : faites vivre Saïda.»**

**Un groupe de quinquagénaires Saïdéens**

**Texte de Paulo Duteil**

### CHANGEMENT D'ADRESSE

Fidèles lecteurs de l'Echo de Saïda, nous vous informons que nous sommes actuellement confrontés à des retours de plus en plus nombreux de notre bulletin, avec la mention : « **Pas de boîte aux lettres à ce nom** », « **N'habite pas à l'adresse indiquée** », « **Adresse incomplète** » etc...

**Aussi, soyez vigilants. Merci de nous avertir immédiatement du moindre changement.**

**La Rédaction.**



**C'était en 1987 à Mâcon lors du Rassemblement :** Une partie de l'équipe des "quinquas". De gauche à droite (assis) : Alain Cazorla, Jean-Marc Bonnet, Yves Partouche (†), Hubert Méréa. Derrière de gauche à droite (accroupis) : Rico, Alain Chol, Robert Medina, Alain Crach, Guy Meadeb (en médaillon : Paulo Duteil 18 ans plus tard en 2005)

succès que l'on sait lorsque **Loulou Baylé** avait repris la suite de la Présidence de notre Association.

Aujourd'hui, l'Amicale des Saïdéens se montre toujours aussi performante à l'occasion de nos rassemblements et au quotidien, à travers notre journal et les actions d'entraide et de solidarité.

Mais nous devons renouveler cet appel et ne pas hésiter à relancer ceux qui ne viennent plus à nos réunions et se rappeler au bon souvenir de ceux qui ont coupé tous les ponts avec la communauté. Nous avons besoin de vous et pour reprendre une expression de notre ancien maire, M. Baylé : nous comptons sur vous pour faire « **vivre cette petite étoile merveilleuse : le souvenir de notre beau pays perdu** ».

Comment être utile à l'Association ? Comment contribuer à la pérennité de la mémoire Saïdéenne ?

Il ne s'agit pas là d'un appel ou d'un rappel à cotisation.

Au-delà de ces contingences matérielles, même si elles ont aussi leur importance, nous devons chacun à sa manière porter notre pierre à l'édifice.

# Notre Histoire sur internet



« Source inépuisable pour nos enfants et petits-enfants, pour qui ce média fera partie intégrante de leur vie et qui, malheureusement, verront disparaître, année après année, toutes celles et ceux qui leur "raccoutaient Saïda".

**Hubert Méréa**

## Contenu du site

Le site « Saïda et Nostalgie » a été construit en étroite collaboration avec « l'Amicale des Saïdéens ».

Ce site de Saïda, créé et géré avec talent par notre ami Hubert Méréa, est une vitrine de notre amicale.

Les textes, messages, documents ou photos déposés directement sur le site, ont donc vocation à être publiés dans « l'Echo de saïda » sauf avis contraire que vous voudrez bien exprimer, conformément à la loi « Informatique et libertés » du 06/01/1978.

Le site a été construit pour être consulté par la majorité des navigateurs existants. Pour plus de détails et une agréable visite, rendez-vous sur le net à l'adresse :

**lien hypertexte <http://perso.wanadoo.fr/saïda>**

## Voici quelques messages relevés sur le livre d'or du site

☛ **“ Michèle ”** : [michele.torres@capgemini.com](mailto:michele.torres@capgemini.com)

« Je suis heureuse aujourd'hui de revenir sur le site de ma ville natale et de lire tous les messages d'amour mais aussi de regrets de ne plus faire partie de cette ville de Saïda que nous avons tant chérie et dont la lumière du soleil accompagnée de la couleur bleue azur du ciel, permettait à chacun d'entre nous un optimisme sans faille.

En métropole nous avons continué à vivre mais pas sans laisser la plus belle des périodes de notre vie derrière nous en partant d'Algérie alors que nous aurions tant aimé y rester éternellement.

J'ai aujourd'hui 55 ans et j'espère avant la fin de mes jours aller me ressourcer à Saïda.

Jean et Carmen Torrès, mes parents, ne se sont jamais vraiment adaptés à la vie en métropole et il ne se passe pas une seule journée où les souvenirs de leur pays ne resurgissent et ne les fassent pleurer, malheureusement ils sont âgés, maman a 77ans et papa qui

est très malade a lui 80 ans et ne pourront pas retourner à Saïda maintenant, eux, ont tout de même été à Saïda en 1982/1983, je crois, et ils ont été reçus comme des rois. Ils ont retrouvé leurs amis avec beaucoup de joie et d'émotion.

Si certains ont envie d'envoyer un message à mes parents, qu'ils n'hésitent pas au contraire, ils sont tellement heureux d'avoir des nouvelles de leur ville et relations passées que c'est le plus beau cadeau que vous pouvez leur faire.

Merci d'entretenir ces moments avec notre Saïda à travers ce site et bravo pour cette continuité sans cesse renouvelée.

Toute ma sympathie et mon amitié aux saïdéens.»

☛ **“ Audrey Aguado ”** : [audrey.aguado@laposte.net](mailto:audrey.aguado@laposte.net)

« Je suis la petite fille d'Yvonne et Michel Aguado.

Ma Grand-mère née Martinez est en photo au cours préparatoire sur le dernier " Echo de Saïda" (n°93) page 11 en bas à droite et malheureusement ma famille et moi n'avons aucune photo de Mamie à cette époque, donc nous ne savons l'identifier sur cette photo. Quelqu'un pourrait-il venir à notre secours ? Qui peut-être sait où se trouve ma petite mamie quand elle avait environ 6 ans ? Sa date de naissance était le 5 août 1912.

En vous remerciant d'avance pour tout.»

☛ **“ Gérard Soulier ”** : [gerard.soulier6@wanadoo.fr](mailto:gerard.soulier6@wanadoo.fr)

« Je viens de découvrir le site : Bravo cela m'a permis de me plonger dans les souvenirs de ma jeunesse grâce à ce site qui est très bien fait.

J'ai 60ans, je suis né en 1945 à Sidi Bel Abbès. J'ai vécu de 1953 à 1958 à Saïda où j'ai fréquenté l'école Jules Ferry et j'habitais le quartier de la Redoute. J'attends des nouvelles de ceux qui se rappellent de moi. Merci »

☛ **“ François Garcia ”** : [f.garcia16@tiscali.fr](mailto:f.garcia16@tiscali.fr)

« Je ne suis pas de Saïda mais je crois connaître votre ville par mon beau-père Antoine Ramos, aujourd'hui décédé car souvent nous en parlions étant moi-même Oranais et c'est en son souvenir que je viens laisser ce message et j'espère de tout cœur recevoir des messages de personnes l'ayant connu dans sa jeunesse.

En espérant recevoir un message je vous souhaite à vous tous une bonne nuit et que notre vierge de Santa Cruz vous protège »

☛ **“ Corinne Conessa ”** : [corinneluis@bluewin.ch](mailto:corinneluis@bluewin.ch)

« Juste un petit coucou de Suisse où l'automne s'est déjà installé ! Grâce à ce site extraordinaire j'ai eu encore l'immense surprise d'être contactée par un cousin de ma maman (Aznar Robert), je lui passe bien le bonjour ainsi qu'à toute la famille et espère avoir d'autres contacts.

En attendant je salue toutes les personnes de ce site et remercie son créateur qui nous permet d'adoucir notre nostalgie. Affectueusement et amicalement »

# Souvenirs de là-bas

## Récit d'Eugène Gonord, ancien du 8<sup>e</sup> RIM.

Comme nos anciens venus combattre en France pour la libérer, des jeunes appelés métropolitains sont venus, à leur tour, nous défendre, pour beaucoup au prix de leur vie. Bon nombre d'entre eux, qui « nous ont compris », sont devenus de fidèles adhérents de notre amicale dont ils se sentent liés par leur vécu chez nous, à Saïda.

Après Guy Lemessier (ancien du 1/12<sup>e</sup> RA) et Guy Morhan (ancien du 8<sup>e</sup> RIM), c'est aujourd'hui Eugène Gonord, grand blessé de la Guerre d'Algérie, qui nous parle de son séjour de jeune appelé, à la deuxième Compagnie du 8<sup>e</sup> RIM.

Un récit simple, émouvant et dur parfois, qui donne à réfléchir.

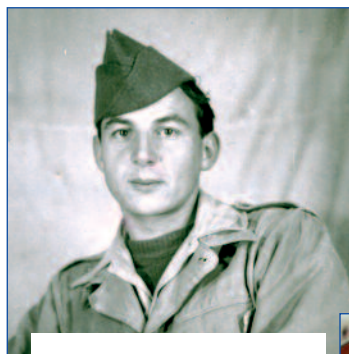
« Dans son ensemble mon parcours a été celui de bon nombre de mes camarades du 8<sup>e</sup> RIM (Régiment d'Infanterie Motorisé). J'ai donc été à Guingamp du 19 au 23 octobre 1956.

J'arrive à Dinan au 71<sup>e</sup> RIM le 9 janvier 1957, je suis de la 56<sup>e</sup>/c. Je fais cinq mois de classes à l'issue desquelles je prends le train le 26 mai 1957 en direction de Marseille où j'embarque le 28 mai sur le « Sidi Feruch » à 8 heures ; appareillage vers 20 heures, arrivée à Oran le 30 mai après 36 heures de traversée.

Le lendemain, je prends le train en direction de Saïda, avec un arrêt à Perrégaux et j'arrive en fin de journée à la CCS (Cie de Commandement et Services).

Le 1<sup>er</sup> juin, je suis affecté à la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> RIM (Régiment d'Infanterie Motorisé) commandée par le Cne Bousaguet et qui est cantonnée dans la ferme « Fenouane » à 30 km de Saïda, chez la famille Garrigues

En arrivant, j'apprends que le 10 avril précédent,



• Juillet 57 : Le 2<sup>e</sup> classe Gonord à son arrivée à « Fenouane ». Photo A. Smet.

• Juillet 2003, : Eugène Gonord 46 ans après. (ci-contre).



douze soldats de la compagnie (dont 2 vendéens : Joseph Girard, de Chavagne en Paillevé et Germain Ferret, de Talmont Saint Hilaire) sont tombés en embuscade ainsi que Marcel Garrigues, le fils du fermier. Ils ont tous été tués ; les « fells » ont tout récupéré, les armes et les vêtements,

## « Témoignage »

puis ont mis le feu aux véhicules. C'était l'époque des moissons.

Nous sommes restés en protection, pendant cinquante-cinq jours (du 19 juin au 9 août), de cinq moissonneuses batteuses qui ont coupé 3 000 hectares de blé chez les fermiers du secteur

Ensuite, ce furent les opérations dans le bled : nous étions sur le terrain, par tous les temps, 5 à 6 jours sur 7.

Notre compagnie étant opérationnelle, nous n'étions jamais en bouclage, mais toujours au crapa-hutage.

Le 15 septembre 57, la Cie a déménagé à Kralfallah, d'où une section par semaine assurait les escortes de train jusqu'à Aïn Sefra. Pendant le mois de décembre 57, j'ai fait le peloton de caporal au théâtre à Saïda où était cantonnée la C.A (compagnie d'appuis) sous les ordres du Capitaine Lamothe.



1958 : Le train-convoy, ravitailleur d'essence

Pendant ce temps-là, la Compagnie a de nouveau déménagé à la ferme Cazorla, dernière ferme à gauche de la route de Saïda à Tiaret (1 km ou 2 avant les gorges de Tiffrit).

De retour à la compagnie, ma section a été détachée à « Aïn Skrouna », à 72 kilomètres au sud-est de Saïda (à l'extrémité est du chott « El Chergui »), pour garder la bourgade pendant le mois de janvier 58) ; quatre heures de garde par nuit, nous couchions dans les blockhaus. »



Février 1958 : Le ca devant le blockhaus

suite en page 9

## es d'Appelés»

«Je n'ai donc vraiment séjourné à la ferme Cazorla qu'à partir de février 1958. C'était le crapahutage tout le temps, entrecoupé d'ouvertures de route à l'entrée des gorges de Tiffrit pour protéger les convois qui passaient par-là.

Une ou deux fois par semaine une section assurait le ravitaillement de la compagnie en allant à Saïda.

Du 7 avril au 22 mai 58, j'ai été désigné avec deux autres caporaux de la compagnie pour faire le peloton de sergent ; j'avais été nommé caporal le 1er janvier 58 et j'ai été sergent le 1er septembre 1958.

Je suis venu en permission du 15 au 30 juillet 1958, mais là, mauvais souvenir alors que j'avais tant d'espoir sur cette permission. En effet, deux copains de jeunesse de mon âge et des Herbiers, comme moi, étaient morts en Algérie et, par coïncidence, ont été enterrés pendant ma permission ; autant dire que le moral était au plus bas pour retourner à Saïda.

De retour à la compagnie (commandée par le C. Bailly), ce sera le baroud permanent jusqu'à la fin.

Le 10 mars 1958, la 5e Cie accrochait avec une Katiba bien armée, au Djebel «Bou Chellil » au sommet des gorges de Tiffrit et perdait dix soldats dont le capitaine Sensfelder.

Depuis mon arrivée à la 2e Cie, par chance, nous n'avons pas eu de mort à déplorer (bien que le 10 mars quand nous sommes arrivés à la rescousse de la 5ème, les balles sifflaient de partout...).

Mais notre tour va arriver le 7 février 1959 vers 10H. Nous accrochons dans les Hassasnas-Ghérabas (Rhabet-Si-Bel-Abbes en HW86C43). Je suis chef d'un groupe de grenadiers voltigeurs, et par rotation, c'est nous qui sommes devant la Cie ce jour-là.

Les « fells » bien organisés, nous attendaient de pied ferme. Nous en avons descendu quatre, dissimulés dans les buissons, qui s'étaient condamnés et qui nous laissaient passer pour nous tirer dans le dos ensuite. Il en restait un, très bien camouflé que nous n'arrivions pas à localiser. Il avait un fusil à lunette (un Springfield) ; il tirait peu, mais faisait mouche à chaque coup.

Au centre du dispositif, nous avons eu cinq morts. Sur notre flanc gauche, la 3e compagnie a eu 2 blessés, et sur notre flanc droit le 23e Spahi a perdu 4 sol-

datés dont le capitaine de la Sayette.

Nous avons 3 blessés, l'un au bras, l'autre au genou et moi au visage. J'étais le plus gravement atteint, la balle m'ayant traversé la bouche, supprimant les amygdales, éclatant le mandibule gauche et sectionnant le nerf auditif gauche.

La localisation du tireur isolé a pris plus d'une heure



Train partant de Perrégaux pour "monter" à Saïda sur voie étroite

sans que mes camarades puissent venir me chercher. L'un d'eux malgré les risques, est venu me secourir. Il n'en a pas eu le temps, il a reçu une balle en plein front à 2 mètres de moi. Bel exemple de courage, c'était le 1er classe Aubugeau Maurice (86350 St Martin Lars).

Après bien des recherches, je n'ai retrouvé sa famille qu'en 1997, ses parents étant, hélas, décédés. Les autres morts au combat de la 2e Cie sont Charnal Gilbert, Gérault Jean, Garoche Louis et Lirzin Marcel (décédé le lundi 9.2.59 au Val de Grâce, des suites de trois balles et un coup de couteau).

Le reste de la Katiba forte de 40 hommes a été presque totalement anéantie par un B26 revenant d'une mission dans le sud, et ensuite totalement par les commandos de l'air.

Tous ces moments restent gravés en ma mémoire, indélébiles. J'ai été dirigé le jour même à l'hôpital Baudens à Oran que j'ai quitté le 20 février 1959 pour l'hôpital Foch à Suresnes (banlieue de Paris) où j'ai été soigné pendant un an.

***J'ai été libéré à Rennes le 14 février 1960, ce qui fait au total 37 mois et 14 jours sous les drapeaux.***

***J'avais 23 ans. Les premiers mois de réadaptation ont été difficiles, mais peu à peu, grâce à ma famille, j'ai repris le dessus.***

***Il me reste la surdité totale de l'oreille gauche, mais je n'ai pas d'amertume.***

Amitiés sincères à tous les Saïdéens»

caporal Gonord  
ss de garde



## 1949/50 : Classe C.C.

Photo : d'Aurélie Gutierrez-Falzon

De gauche à droite : 1<sup>er</sup> rang (en bas) :

M'zinaï, Arlette Martinez, Simone Benichou, Christiane Bernabeu, Aurélie Gutierrez, Colette Lopez, Christiane Jouffret, Josiane Martinez, Mireille Roubach.

De gauche à droite : 2<sup>e</sup> rang (debout) : Josiane Bena-mou, Jeanine Darmon, Colette Gouchet, Lucienne Serna, Lucette Martinez, Janvière Gonzalvez, Clarette Martinez, Renée Aguado, Paulette Bonne.



## Noël 1955

Les classes de Mme Benichou, à côté du Père Noël

Photo Nicole Villalon-Vicente.

Si vous reconnaissez les élèves de cette classe donnez nous les noms

## 1947 : Colonie de vacances en Touraine

Photo de Denise Bano-Martinez

«A l'époque nous avions 12/13 ans»

De gauche à droite : 1<sup>er</sup> rang : x, Emilienne Martinez, Denise Martinez, xxxxxxx

2<sup>e</sup> rang : la troisième Arlette Martinez

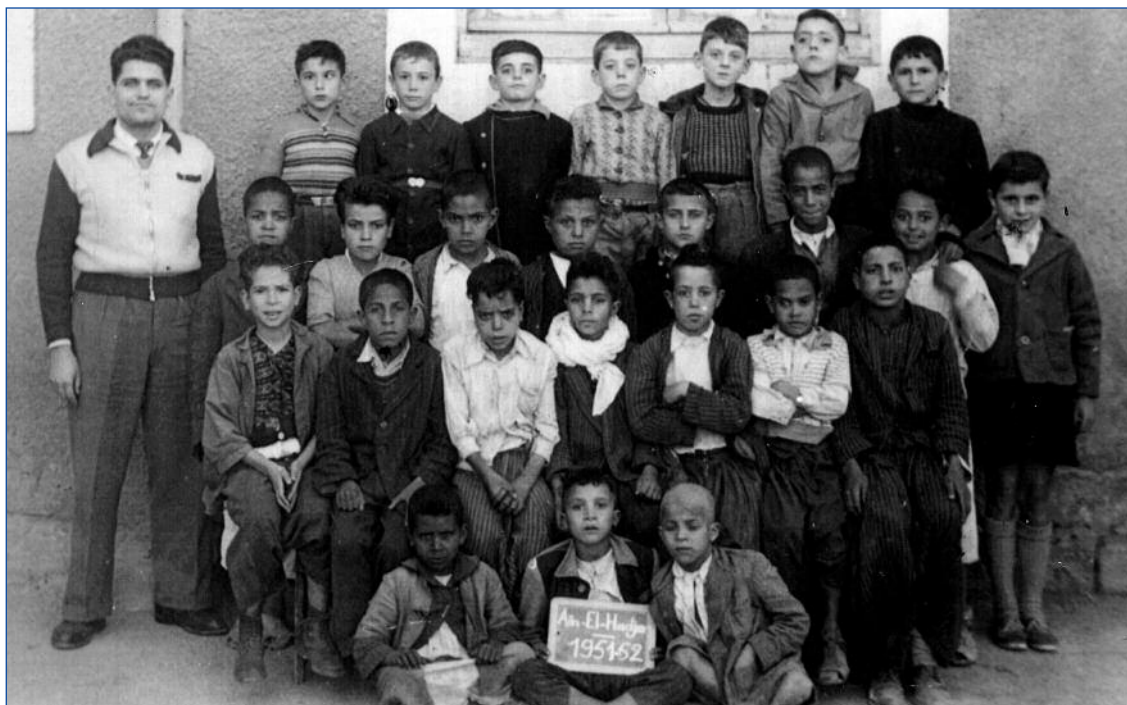
4<sup>e</sup> rang : Marguerite Tzutzuiano (la blonde) sa mère était infirmière à l'Hôpital, Suzanne Pastoll au fond à droite. On reconnaît entre autre au fond : Josianne ?, Dolly Siles.



## 1948/1949 : Ecole de filles Aïn-El-Hadjar Photo Irène Montoya

De gauche à droite 1<sup>er</sup> rang haut: Marie-Louise Fora, Yvette Dominguez, Antoinette Aguerra, Georgette Pastor, Michèle Ortega, Isabelle Castellanon, Josette Martinez, Irène Montoya, Hermine Plaza, Régine Ledoux, Edmonde Germon

2<sup>e</sup> rang : Arlette Crach, Gaby Montoya, Dolorès Plaza, x, Maryse Riado, x (avec l'ardoise), Lili Gomez, Pierrette Germon, Carmen Plaza, Marie-Louise Dominguez, Pierrette Montoya, Denise Pastor, Mlle Lessler l'Institutrice.



## 1951/1952 : Classe d'André Duranseau à Aïn-El-Hadjar

Merci de compléter la légende.  
On reconnaît  
au dernier rang les  
cousins Aguerra et J.C.  
Legendre (?)

## 1924/25 : Ecole Primaire Classe du Certificat d'Etudes

Directeur : M. Maupoumé  
Institutrice : Mme Maupoumé

Photo envoyée par Jacques Rossi (Paris), deuxième rang/flèche, aujourd'hui nonagénaire et qui demande si, par miracle, quelqu'un se reconnaissait, de le lui faire savoir par l'Amicale



# Les Saïdéens ont la parole

## “ Curieux parcours de vie d'un jeune Saïdéen ”

• De René Saez, fils de Ange Saez et Jeannette Albrecht (31150 Cintegabelle)

*“ En septembre 1962, âgé de 14 ans, conscient déjà de la nostalgie qui ne nous quitterait jamais, j'ai vécu le douloureux exode de mes parents et de toute la communauté saïdéenne ; hasard de notre destination : la région toulousaine.*

*En 1975, après des études qui ne me destinaient pas à l'agriculture, et suite à des circonstances familiales, je me suis installé en tant qu'agriculteur, et pris parallèlement la gérance d'une société exploitant le domaine du « Secourieu », à Cintegabelle où je vis actuellement avec mon épouse, originaire de Trézel.*

*Mon histoire doit vous paraître peu originale et tellement commune à de nombreux saïdéens, ce qui l'est beaucoup moins, c'est que le « Secourieu » est l'ancien domaine familial du **Maréchal Clauzel**, père de l'Algérie dite française, premier gouverneur militaire de l'Algérie en 1830.*

*Dès 1835, instigateur de l'émigration française et européenne pour peupler le sol algérien, concepteur des premiers villages et domaines agricoles européens de ce magnifique pays qu'était l'Algérie.*

*Lorsque mon épouse et moi parcourons le domaine, admirant certains vestiges ramenés par le gouverneur d'Algérie, ou lisant la plaque commémorative de son œuvre, nous imaginons sa colère et sa révolte, s'il venait à savoir le destin funeste réservé à sa chère Algérie française, et à l'émigration inversée qui s'en est suivie... (Je parle de celle de 1962 !!!), et pensons à son étonnement, qu'un couple de rapatriés d'Algérie, petit fils d'émigrants espagnols, allemands et français des années 1800, occupe et dirige son ancien domaine de France qui lui était si cher et où il est mort paisiblement le 21 avril 1842 : fier de son œuvre accomplie en Algérie. Amicalement.”*

*Je vous fais parvenir, ci-joint, un résumé de sa biographie concernant l'Algérie. (Histoire d'Algérie que nous connaissions si peu, car peu apprise).*

**PS : Si des Saïdéens de la région toulousaine veulent visiter les lieux, c'est avec grand plaisir que nous les recevrons.**

• **Bertrand Clauzel naît à Mirepoix en 1772.**

Engagé volontaire en 1791 il devient aide de camp du Général Pérignon puis, en 1799 à 26 ans, Général de Brigade et vers 1804 Général de Division...

Grand croix de la légion d'honneur et Pair de

France en 1815 il est nommé commandant en chef de l'armée expéditionnaire en Algérie de 1830 à 1831, puis gouverneur général des possessions Françaises dans le nord de l'Afrique, de 1835 à 1837...

Il décède au « Secourieu » domaine du Maréchal Clauzel en Haute-Garonne le 21 avril 1842.



**Le Secourieu**

De 1830 à 1831, pendant sa première gouvernance militaire, dans le but d'une colonisation rapide, le Général Clauzel développe, entre autres, l'administration civile et militaire, en instituant un comité de gouvernement.

Il crée le 1<sup>er</sup> octobre 1830 le bataillon des Zouaves composé de 614 Kabyles et nommé Yusuf comme capitaine de la cavalerie indigène qui deviendra, en 1834, les Spahis.

Dans l'axe de la colonisation, très combattue en France par les députés, il demande un embarquement de Marseille tous les huit jours, et la construction de bateaux à vapeur.

Il encourage les anciens soldats à rester en Algérie et envoie des recruteurs en Europe pour détourner l'émigration qui se produit vers les Amériques.

**Pendant sa deuxième gouvernance, de 1835 à 1837, on peut relever :**

Le 6 décembre 1835, la prise de Mascara à l'Emir Abd El Kader ; ce dernier se retire plus au sud à Saïda qui devient le bastion de sa résistance...

L'apparition de la vraie colonisation, qui à la fin de son mandat comptera plus de 8000 hectares de terre mise en culture...

Ainsi à partir de 1836, la colonisation de l'Algérie prend un essor fulgurant...

« A ce titre, on peut considérer que le Maréchal Clauzel est le père fondateur de l'Algérie Française »



Bertrand, Comte Clauzel

# Les Saïdéens ont la parole

## “ Mon petit Hôpital ”

• De Gabriel Galiana (alias Gabriel Galiana)

(40100 Daxe)

« Chers Amis,

En plus de la belle commande de mon recueil, je crois qu'il y a quelque chose qui m'a fait un énorme plaisir, c'est les deux mots à l'entrée de la carte de Paul, « Cher Saïdéen ».

Oui, je le suis, je le sens et vous autres aussi vous l'avez ressenti.

Je vous l'ai déjà dit, moi et les miens, nous avons passé à Saïda les plus belles années de notre vie.

Ne soyez pas tristes, en plus du grand mal que je gère bien, un rhumatisme-scyatique douloureux et rebelle est venu s'ajouter. Je roule maintenant en fauteuil roulant mais j'espère toujours, et j'ai surtout un bon moral. C'est cette dernière maladie qui m'avait déjà privé de la joie de vous revoir tous à Toulouse. Je ne souhaite qu'une chose, c'est de pouvoir prendre part au prochain rendez-vous de mes amis concitoyens. J'aurais 92 ans.

Avec mes sentiments reconnaissants, mon salut fraternel ou paternel. »



PS : Parmi de vieux documents, j'ai retrouvé cette poésie, écrite de ma main et datée de 1957, à l'Hôpital de Saïda...

### Hopital militaire de Saïda.

Le personnel de l'Hôpital dans les années 50. A gauche assis : Gabriel Galiana

### Mon petit Hôpital...

#### Grand comme un mouchoir de poche

*La Redoute, rassurant et archaïque fortin,  
T'emprisonne de ses murs envahis par le lierre,  
Le malade, harrassé, recherche ton chemin,  
Tant tu es camouflé dans cette enceinte de pierres.*

*Et puis, tu apparais avec tes lettres d'or,  
De ton enseigne fixée à des portes de fer,  
Dressant tes trois étages tel un vaisseau au port,  
Dans ces peintures nouvelles, élégant, racé, fier.*

*J'aime tes jardinets et tes grillages verts,  
Qui dans la cour d'honneur font des corbeilles en fleurs,  
Aux arcades élancées de ton style monastère,  
Reposant à l'esprit et font oublier l'heure.*

*Mais ce que j'aime surtout c'est ta vasque riante,  
Au gazouillis de l'eau, troublée par les ébats,  
D'une ronde de poissons rouges, frétilante,  
Se livrant à la course, simulant des combats.*

*Si la vieille chapelle transformée en cuisine,  
A gardé son clocher, à la place de la croix,  
Dans un nid, un couple de cigognes se dessine,  
Figure plus qu'érotique, claquettes de joie.*

### Hopital de Saïda.

Photo de Nelly Crabos



# Cercle algérieniste

## “Cercle Algérieniste : 32<sup>e</sup> Congrès à Marseille”

Le 12 novembre 2005, le 32<sup>e</sup> Congrès du Cercle Algérieniste s'est déroulé autour du thème :

« Les Français d'Algérie : du rejet à l'effacement » « Quelle image pour un mémorial ». Avec les interventions entre autres de :

✓ Mme Evelyne Joyaux, présidente du cercle Algérieniste d'Aix en Provence, qui a développé le thème : « La Neutralité : bonne raison ou mauvais prétexte ? »

✓ Mme Geneviève de Ternant, écrivain, auteur de « L'Agonie d'Oran » et M. Henri Martinez, écrivain, auteur de « Et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine » ont réalisés un exposé à deux voix sur « Du rejet à l'effacement »

✓ M. Jean-François Mattei, membre de l'Institut Universitaire de France, professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, auteur « De l'Indignation », a ouvert un débat sur « Pourquoi l'histoire de la colonisation est-elle source d'indignations sélectives ? ».

✓ M. Emmanuel Charron, président de la Commission Interministérielle près des Rapatriés a donné des assurances et des précisions sur la loi du 23 février \*( voir feuillet spécial).

✓ M. Thierry Rolando, Président National du Cercle Algérieniste a conclu le congrès en exigeant, entre autres, du gouvernement : « un devoir de mémoire et de vérité ». ( voir feuillet spécial).

### Voici quelques extraits :

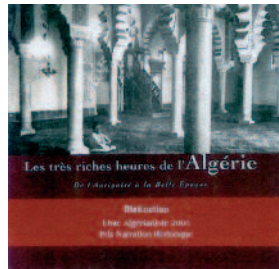
« depuis plus de 40 ans, malgré tous nos efforts nous n'avons pas pu endiguer tous ces torrents de haines envers notre communauté... » bien sur, « nous nous sommes bien intégrés individuellement, mais ce pays rejette notre passé... et le méprise. Parce que rien n'est officiellement admis... » ; « comment est-il possible qu'un fait public de cette importance et lourd de conséquences, ait été nié et rejeté en son temps et soit aujourd'hui définitivement effacé de la mémoire vive de ce pays ? » ce pays « qui ne souhaite qu'une chose, c'est d'effacer notre existence et nos attentes de la trame de son présent » « ce rejet 43 ans après comment se manifeste-il ?... » c'est, entre autres, encore aujourd'hui par : « l'éclatement des familles..., la difficulté d'obtenir l'édification et la conception objective et impartiale d'un mémorial de notre œuvre en Algérie..., la profanation de nos cimetières, y compris des cimetières militaires..., notre insertion et surtout celle des Harkis..., les condamnations systématiques de notre histoire, dans les colonnes de presse française, mais aussi dans les manuels scolaires... ».....Ainsi, « si les chemins de l'effacement sont les nôtres, ceux de l'expiation sont peut-être en train de s'ouvrir pour lui... » alors, « Sachons conserver notre sérénité, car, l'histoire à beaucoup de patience... ».

**A l'issue du congrès les prix littéraires ont été décernés.**  
*Marie-Claire Génolini*

## ■ «Les très riches heures de l'Algérie»

*Philippe Lamarque,*  
aux Editions Romain Pages.

- **Distinction Livre Algérieniste 2005**  
**Prix Narration historique**



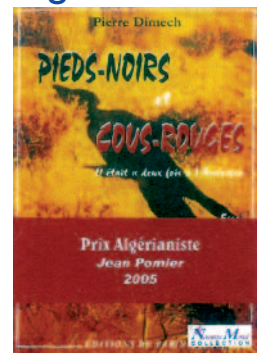
Ce livre se présente comme un album documentaire et est un recueil de photos presque toutes inédites. Il montre aussi combien la mémoire de l'Algérie est liée aux grandes civilisations qui y ont laissé leurs empreintes ; multitudes d'apports toujours vivants qui font de ce pays un maillon indispensable de la civilisation.

## ■ «Pieds-Noirs et Cous Rouges»

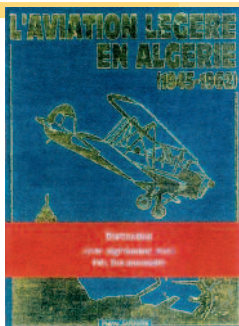
**Il était deux fois l'Amérique**

*par Pierre Dimech,* aux Editions de Paris

- **Prix Algérieniste**  
**Jean Pommier 2005**



Ce livre met en parallèle deux communautés qui ne se connaissent pas, celle des Cous Rouges les « Red Neck » petits blancs bronzés par le soleil d'Amérique et celle des Pieds-Noirs, qui ont affronté les mêmes rudes conditions de vie, voire de simple survie, dont l'Histoire a généré entre eux une parenté de destinée, forgeant des êtres de même trempe.... Le sous titre, « il était deux fois l'Amérique » est un clin d'œil au cinéma !...



## ■ «L'aviation légère en Algérie» 1945-1962

*par Pierre Jarrige* (voir Echo de Saïda N° 91)

- **Distinction Livre Algérieniste 2005**  
**Prix Documentaire**

# Communiqués

## Notre Doyenne

De M. et A. Torregrossa-Knapp à Saint-Jean de Vedas (34430)

« Chers amis saïdéens, je vous adresse une photo de Madame **Diaz** ( peut-être notre doyenne !) à qui nous souhaitons un très heureux prochain (février) 108<sup>e</sup> anniversaire.

Elle vit chez sa fille, **Angèle Jam**, à La Réunion, entourée de ses « descendants » et elle est toujours alerte.

Grosses bises à l'Amicale et bon courage à toute l'équipe pour son énergie et sa compétence. »

**La rédaction : Le bureau de l'Amicale et tous les Saïdéens se joignent à Michèle et Alexandre pour souhaiter à Madame DIAZ une bonne et heureuse année 2006, en espérant que la saïdéenne qu'elle est, devienne, un jour la doyenne de France.**



29 septembre 2005 : Lucie (10 ans) et son arrière grand-mère (107 ans et 7 mois)

## Madame Girard

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de **Madame Girard, née Germaine Vallier**, le 8 novembre 2005 à Montpellier. Elle a rejoint son fils **Maurice** et son époux, **Gaston Girard**, « Monsieur Girard », qui fut un enseignant exemplaire, estimé des saïdéens de toutes confessions.

En août dernier, Germaine Girard venait de fêter ses 100 ans, entourée de ses enfants, petits et arrière-petits enfants.



Germaine Girard au milieu de sa famille. Photo Jean Chevalier

## ■ Réunion régionale du Var en 2006

L'équipe varoise a la nostalgie du premier rassemblement des Saïdéens dans la vallée du Gapeau, à Sollies-Toucas, en 1972.

Pour cela, elle organise son **repas régional le 10 juin 2006 au restaurant « La Bastide enchantée » à Solliès-Toucas (Var).**

Les renseignements complémentaires de prix, d'horaires et d'itinéraire seront diffusés sur l'«Echo de Saïda » du mois d'avril 2006.

Nous espérons que vous serez nombreux à noter cette date et à venir participer à ce rendez-vous de l'amitié.

**Pour tous renseignements, s'adresser à :**

• **Colette LOPEZ-KNAPP**

Tel : 04.94.61.33.80 ou 06.87.57.74.94

• **Roger PAULOIN** Tel : 04.94.63.11.83

• **Marcel GOMEZ** Tel : 04.42.71.79.60

## COTISATIONS

**Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel en fin d'année. Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.**

**Chèque Euros à l'ordre de :  
" l'Amicale des Saïdéens "**

**13 rue des Acacias  
31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base :  
20 Euros**

**Cotisation de soutien :  
à volonté**

## Naissances : Ils sont arrivés

• M. **Fages Jean-Claude** et Mme née **Ortége Michelle** (Aïn-El-Hadjar) vous font part de la naissance le 21 septembre 2005, de leur 5<sup>e</sup> petit-enfant **ELISE** au foyer de Jean-Philippe et Aurélie Fages. Pau-Chambéry.

• M. **Birnbacher François** et Mme née **Anne-Marie Dominguez**, Mme Birnbacher-Hermosilla Irène (Aïn-El-Hadjar) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils et arrière petit-fils **PAUL**, au foyer de Julie Villemain et Johann Birnbacher. 13100 Aix en Provence.

• M. **Noël Guy** et Mme née **Birnbacher Anne-Marie**, Mme Birnbacher-Hermosilla Irène (Aïn-El-Hadjar) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils et arrière petit-fils **BAPTISTE**, au foyer de Benjamin et Christelle. 13100 Aix en Provence.

• Mme **Badey née Bernadette Saez** est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit-fils **LOAN** le 30 octobre 2005, au foyer de son fils Jean-Roger et Florence Colot. 71250 Massilly.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

## Promotions-Distinctions

• Notre ami, **Gérard Elbaz**, (de Tiaret), époux de la saïdéenne **Gilberte Azencot**, a reçu les insignes de commandeur dans l'Ordre national du Mérite. Cette distinction met en exergue un homme d'exception « fervent patriote républicain » salué comme tel dans les discours du maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, et de nombreuses hautes personnalités. Gérard est président départemental et vice-président national de l'association de l'Ordre national du Mérite. Il fait honneur à notre communauté.

**L'amicale et tous les saïdéens (même s'il est de Tiaret...!) lui adressent leurs plus vives et amicales félicitations.**

• M. et Mme **Birnbacher François** (fils du regretté Otto et de Irène Hermosilla) ont le plaisir de porter à votre connaissance la nomination, en qualité de Sous-Préfet de Mauriac (Cantal), de leur gendre M. Gandra-Moreno Laurent

**Les plus vives et amicales félicitations des Saïdéens à Laurent (encore de Tiaret.. !) pour sa nomination, avec une pensée pour Otto**

## Décès : Ils nous ont quittés

• Mme Veuve **Ange Fuster** née **Carmen Biscaïno**, décédée le 23 mars 2005, à Arcachon à l'âge de 81 ans de la part de ses trois enfants et de sa famille. Mme Eliane Bonnin. 33260 La Teste De Buch.

• M. **Richard Marcel**, décédé le 11 avril 2005, à Digny, de la part de son épouse née Magnias (Manas). 13 rue de la Chevrerie. 28250 Digny.

• M. **Berenguer Joseph** décédé le 19 septembre 2005, à Yvetot, à l'âge de 76 ans, de la part de son épouse née Barque Marie-Neige, ses enfants, petits enfants, arrière petits-enfants et de sa famille. 76190 Yvetot.

• M. **Alberto-Propson Julien** décédé le 26 septembre 2005, à Perpignan, à l'âge de 56 ans, de la part de sa sœur Mme Jacqueline Mourlam-Propson. 13110 Port-De-Bouc

• M. **Mercy François** décédé le 10 octobre 2005, à Orléans, à l'âge de 43 ans, de la part de ses parents M. Mercy Henri et Mme née Romero Marie et de sa famille. 45100 Orléans.

• Mme **Duran François** née **Violette Pastor**, décédée le 21 octobre 2005, à Lattes, à l'âge de 84 ans. De la part de son époux, ses enfants et sa famille. 34970 Lattes.

• Mme **Sebbag Yvette**, décédée à Marseille, le 24 octobre 2005, à l'âge de 59 ans, de la part de son frère David Sebbag, à Antibes. 06160 Juan Les Pins.

• Mme **Calmein Jane**, née **Rouan** en 1912, à Saïda (son père légionnaire), décédée le 4 novembre 2005, à Saint-Laurent du Maroni (Guyane), à l'âge de 93 ans, de la part de Maurice Calmein, président-fondateur du Cercle Algérien National, et de toute sa famille. 31290 Villefranche de Lauragais.

• Mme **Girard Gaston**, née **Germaine Vallier**, décédée le 8 novembre 2005, à Montpellier, à l'âge de 100 ans. (voir p. 15)

• Mme **Carregues Antonin**, née Adrienne Gonzalves décédée le 11 novembre 2005, à Angoulême, à l'âge de 92 ans, de la part de ses enfants et de sa famille. Mme Josette Mas-Carregues. 16800 Soyaux.

• Mme **Nicolas Alex**, née Bonhomme Léo, Directrice d'Ecole honoraire, Chevalier des Palmes académiques, décédée le 21 novembre 2005, à Aix-En-Provence, de la part de son époux Alex. 13090 Aix-En-Provence.

• Mme **Sandrine Pontio**, née Laurent, décédée le 1<sup>er</sup> décembre 2005, à Paris, à l'âge de 39 ans, de la part de Marcel Pontio et de leur fils Simon, de ses parents Jean-Marie et Emilienne Laurent, née Martinez, de son frère Patrick et des familles Gonzalès et Martinez. 31170 Blagnac.

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.**